

*Environs de Licq (B.-P.).*



*Édition Mendiondo, Tardets (B.-P.).*

*Route et Gave de Larrau.*

CARTE POSTALE

Correspondance.



Adresse.

La Correspondance au recto n'est pas acceptée par tous les pays étrangers. (Se renseigner à la Poste.)

Larran. Le 10 sept. 1908.

Monsieur,  
 Cher Monsieur, j'ai reçu à  
 Larran vos deux cartes postales.  
 Je rentrerai à Bayonne, après  
 une absence de deux mois et demi,  
 vers le 15 septembre. Je vous  
 garde un exemplaire de  
Canico. Bien à vous. G. Herilly

Monsieur

E. S. Dodgson,

poste restante,

à Autun.

BAYONNE

RUE VIRILLE-BOUCHERIE, 23  
ET REMPART LACHEPAILLET, 9

15 X<sup>lvs</sup> 1908.

Cher Monsieur,

Je suis bien aise que mon petit ouvrage sur Canico vous ait paru intéressant; et, si vous avez eu des observations à faire sur différents points, des erreurs à relever, je les aurais accueillies avec plaisir.

Si je n'ai point parlé de votre copie d' Hélène de Constantinople, c'est parce que la nature même de mon opuscule ne le permettait pas. Vous avez pu vous rendre compte de mon intention, lorsque j'ai donné la liste des pastorals Basques, p. VII-IX: il s'agissait pour moi de faire connaître les sujets du répertoire, d'indiquer les dépôts publics où l'on pouvait rencontrer les ma-

manuscrits, mais non de donner une liste  
de tous les manuscrits existants.

Au surplus, j'ai parlé autrefois de  
la publication de votre Hélène à Mlyne  
Robert, alors inspecteur général des  
Bibliothèques et des Archives. Mais, comme  
je crois vous en avoir donné avis à  
cette époque, Mlyne Robert m'a répondu  
que le Ministère ne consentirait pas  
à entreprendre cette publication. Il n'y  
a donc que des sociétés particulières  
qui pourraient en faire les frais.

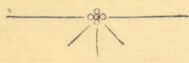
J'ignore absolument où se  
publient les almanachs Souletins  
dont vous me parlez. Si vous

me le faire savoir, ou à mon  
ami Gavel, je vous le enverrai  
volontiers, si cela m'est  
possible.

Recevez, je vous prie, cher  
Monsieur, l'expression de mes  
meilleurs sentiments.

G. Hével

Casino  
de l'Établissement Thermal  
DE  
VICHY



3  
Hôtel de la Poste,  
Rue de Paris.

Vichy

reçue par M. E. S. Dodgson,  
à Biarritz, ce 12 juillet 1909.

Cher Monsieur,

Je reçois à Vichy, où je suis  
depuis quelques jours, le mot que  
vous m'avez adressé à Bayonne.

Je regrette de ne pouvoir donner  
à M<sup>rs</sup> Bourgeois, de Bruxelles,  
l'indication qu'il désire. Vous  
savez qu'il est toujours assez  
difficile d'être renseigné sur le  
temps et le lieu auxquels on jouera  
une pastorale, puisque les Souletins  
ne font à ce sujet aucune ré-

Clame ; et, au surplus, l'année  
est déjà fort avancée, et il est  
assez rare, ce me semble, qu'on en  
joue plus tard que la Saint-  
Jean.

Par extraordinaire, on a donné  
cette année trois ou quatre  
représentations dans le même  
village, à Oudiarz, près  
Mauléon. Cette abondance  
inaccoutumée de représentations  
a eu pour cause, — d'après  
ce qu'on m'a conté, — la rivalité

du cure' et du maire. Chacun  
d'eux a voulu avoir sa  
troupe et son the'atre. J'ai  
assiste' a l'une de ces  
representations.

Recevez, je vous prie, cher  
Monsieur, l'expression de  
mes sentiments les meilleurs.

G. Hevilly



4  
BAYONNE (B.-P.)

RUE VIEILLE-BOUCHERIE, 23  
ET REMPART LACHEPAILET, 9

Le 13 nov. 1909.

Cher Monsieur, E. S. Dodgson,

En 1908, au mois de juin, j'ai publié  
Canico et Beltchitine à 150 exemplaires.

En 1909, au mois de novembre, je n'en ai  
pas vendu 70 exemplaires, — et cela ne  
m'étonne nullement : je l'avais prévu.

Pourquoi vous faire cette illusion, que, moi  
qui ne vends quère mes propres ouvrages,  
j'aie le pouvoir de vous faire vendre  
les vôtres ?

La basophilie est un amusement  
couteux. Il faut se mettre dans la tête  
que jamais elle ne fera ses frais. Avec  
une expérience beaucoup moins longue  
que la vôtre, j'ai déjà appris cette  
vérité ; et, s'il m'arrive encore

BAYONNE (B.-T.)  
Rue Saint-Jacques, 23  
M. BARRIÈRE, Propriétaire

de faire imprimer quelque ouvrage sur  
la littérature basque, je saurai d'avance  
que je ne rentrerai pas dans mes fonds.  
Il y a des gens qui se divertissent à perdre  
leur argent au jeu. Moi, je prends plus  
de plaisir à le perdre dans les impri-  
meries. C'est une affaire de goût.

Votre tout dévoué

J. Hérel

5.  
BAYONNE (B.-P.) <sup>1</sup>

RUE VIEILLE-BOUCHERIE, 23

ET REMPART LACHEPAILLET, 9

Le 14 X<sup>bre</sup> 1909.

Cher Monsieur,

Je suis bien aise d'apprendre que vous  
avez repris bon espoir pour la publi-  
cation d'Hélène. Je ne comprends  
pas très bien ce que vous me dites sur  
la façon dont vous vous proposez  
d'imprimer le texte et la traduction ;  
il me semble que votre intention  
serait de faire alterner, sur la  
même page, la strophe basque et  
sa traduction. Selon moi, — et si  
je ne me suis pas trompé en inter-  
prétant votre lettre, — cet arran-  
gement ne serait pas heureux, car  
il ressemblerait trop à ce que l'on  
a fait souvent dans les livres des

écoliers pour les traductions dites  
 « jústalinéaires ». Votre publication,  
 devant être une publication littéraire  
 et savante, doit présenter un autre  
 aspect que les livres d'école. Il faudrait  
 donc, à mon avis, de deux choses  
 l'une : 1<sup>o</sup> - si vous imprimez le texte  
 basque sous forme de quatrain, il  
 faudrait, comme dans votre copie  
manuscrite, disposer le texte basque  
 sur une colonne, et la traduction  
 anglaise sur une seconde colonne  
 de la même page ; et cela serait  
 facile en adoptant un format  
 grand in-8<sup>o</sup> ou petit in-4<sup>o</sup> ; -  
 2<sup>o</sup> - et, si vous imprimez le texte basque  
 sous forme de distiques, c'est à dire

en deux longs vers (et il paraît que ce serait le mode d'impression le plus scientifique, celui qu'on adopte même aujourd'hui pour la publication des romances espagnols, dont la prosodie est la même que celle du verset basque), il faudrait, comme on l'a fait souvent pour les traductions d'ouvrages latins et grecs, mettre le texte et la traduction sur ~~une~~ face l'une de l'autre, sur les deux pages qui se font vis-à-vis; et cela serait facile en adoptant, soit le format petit in-8°, soit même le format in-12, à condition que les caractères ne fussent pas trop gros.

Et l'on pourrait aussi, dans ce dernier cas, imprimer la traduction dans le bas de la page, en caractères plus fins, d'une façon analogue à ce qui a été

fait pour la petite édition des auteurs  
 latins de Nisard. Je vois, dans un volume  
 que j'ai là sous la main, et qui a bonne  
 apparence, qu'on peut obtenir ainsi 44  
 lignes à la page. On pourrait donc, en  
 tenant compte d'une demi-ligne de  
 blanc supplémentaire entre chaque verset,  
 obtenir par page 9 versets avec la  
traduction. Si l'oeuvre compte  
 environ 1270 versets, cela ferait à  
 peu près 142 pages; et, en tenant compte  
 de l'espace pris par les noms des interlocu-  
 teurs, par les didascalies, par quelques  
 mots d'introduction, etc. etc., on  
 arriverait approximativement à 180 ou  
 190 pages, c'est à dire à 7 ou 8  
 feuilles de format in-12. Il y aurait  
 là, ce me semble, une importante  
 économie de papier; et cependant

l'ouvrage aurait bonne apparence et  
serait un livre de bibliothèque.

Recevez, je vous prie, cher Monsieur,  
l'expression de mes meilleurs souhaits  
pour la réussite de votre intéressant  
projet.

G. Hivelle

Je m'étonne que M<sup>r</sup> J. Laplace  
vous ait écrit qu'il attendait mes  
remerciements pour les brochures  
qu'il m'a envoyées. Je lui ai écrit  
aussitôt que ces brochures me sont  
arrivées, c'est à dire le 22 novembre.  
J'ai adressé ma lettre à Oloron, sans  
mettre le nom de la rue et le  
n<sup>o</sup>, que je ne connaissais pas. Ma

Lettre ne lui-est-elle point parvenue?  
En ce cas, je lui'écrirais volontiers  
de nouveau.



CARQUEIRANNE (VAR)

Les Salettes



1er mai

A. Léon est actuelle-  
ment à St-Je-Crois, professeur  
à La Roche-sur-Yon.  
Vous pourriez lui  
écrire.

Cher Monsieur,

Je reçois à Carqueiranne, dans  
le Var, où je suis encore pour  
deux ou trois jours, votre lettre  
du 27 avril, et je m'empresse  
de vous donner le renseignement  
que vous désirez.

L'ouvrage d'A-Léon sur les  
Pastorales de Ste Hélène, avec  
longue introduction sur les  
pastorales basques en général,  
est édité à Paris, chez Champion,  
quai Malaquais. C'est un gros  
volume de plus de 500 pages  
compactes; l'auteur y a publié

D'assez longs fragments du texte  
basque; mais ces fragments ne  
représentent, en somme, qu'une  
petite partie de l'ouvrage entier;  
et, au surplus, j'ai oui dire  
que les incorrections et les fautes  
d'impression sont très nombreuses,  
ce dont l'auteur est toutefois  
bien excusable, puisqu'il est,  
comme vous le savez, aveugle.

Il me semble donc, — quoique  
je ne sois guère compétent pour  
en juger, — que cette publication  
ne saurait être un obstacle à  
celle que vous projetez.

Recevez, je vous prie, cher Mon-  
sieur, l'expression de mes meilleurs  
sentiments. G. Hérelle,